

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 10

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

Enseignements de la campagne de Pologne.
Caractère des opérations sur le front occidental.
Les forces réservées.

Au moment où nous rédigions, pour notre livraison de septembre, nos premiers *Commentaires sur la guerre actuelle*, le grand événement politique et stratégique qui devait précipiter l'issue de la campagne de Pologne n'était pas encore un fait accompli : l'armée russe n'avait pas franchi les frontières de l'U. R. S. S.

Il est trop tôt pour tenter de savoir si, au cas où cette intervention ne s'était pas produite, l'armée polonaise aurait pu offrir encore, au moins dans tel ou tel secteur, une résistance efficace de quelque durée. A première vue, cela paraît douteux. Mais il est possible et utile de rechercher dès maintenant quelques-unes des causes de son impuissance. Et ceci, non pas afin de porter un jugement sévère sur une armée aujourd'hui hors de cause, mais afin de tirer les enseignements dont toutes les armées, et notamment celles qui n'ont pas encore reçu le baptême du feu, doivent profiter sans retard.

Nous avons montré dans nos *Commentaires* de septembre quel fut le rôle assigné aux divisions blindées allemandes et quelle aide ces divisions reçurent de leur aviation qui les déchargea de toutes missions de sûreté. Mais l'action de l'aviation allemande ne s'est pas bornée à cela. Elle a

été si multiple et si considérable qu'on peut aujourd'hui considérer la campagne de Pologne sous l'aspect essentiel d'une vaste offensive aérienne.

En Pologne, c'est, en effet, l'aviation qui joua le rôle de la première vague ; c'est elle qui porta le premier coup — et un coup décisif — non seulement aux armées, mais aux ressorts vitaux de la nation.

La manœuvre perçante et débordante des divisions blindées n'est qu'un deuxième échelon ; elle se joue dans une phase seconde, elle exploite une situation déjà créée par l'arme aérienne. Les chars manœuvrent des unités polonaises déjà dissociées ou coupées, presque toujours démoralisées. Et ce n'est que plus tard, dans une troisième phase et en troisième échelon, que l'infanterie suit et occupe le terrain, à une distance qui atteint parfois cent kilomètres.

L'offensive allemande en Pologne se présente donc avec un échelonnement très caractéristique dans l'espace et dans le temps. L'arme qui semble y avoir joué le rôle mineur est l'artillerie. Celle-ci n'entre en action qu'à titre épisodique, dans le secteur de Varsovie, pour appuyer l'attaque de quelques positions organisées de façon hâtive et sommaire, mais qui permettent tout de même à la défense de s'accrocher au terrain.

Cette offensive aérienne, effort initial et principal de la campagne allemande en Pologne, a été préparée de longue date. Elle s'exerce d'abord sur les objectifs dits militaires (voies et nœuds de communication), puis sur toutes sortes d'objectifs et se poursuit jusqu'à ces conséquences extrêmes : l'attaque et le harcèlement de groupes d'habitants fuyant l'invasion, de voitures ou de trains diplomatiques. En même temps, les avions allemands bombardent les transports en cours ou en voie de formation. Ils paralysent le commandement, interdisent les liaisons et les transmissions, arrêtent les transports, les ravitaillements en vivres et en munitions.

Les premiers rescapés décrivent la terrible « efficacité » de ces entreprises aériennes, auprès desquelles les actions

de l'infanterie moderne évoquent déjà les épisodes d'anciens tableaux de batailles.

Ce qui nous frappe aujourd'hui, malgré le faible recul dont nous disposons, c'est l'immense et minutieuse préparation qu'implique une offensive aérienne de cette envergure ; le repérage systématique de tous les objectifs non seulement militaires, mais économiques et en quelque sorte « moraux » ; l'ordre d'urgence, la précision ; enfin les contrôles et les réglages assurés par l'espionnage avant et pendant les hostilités. Et, d'autre part, nous remarquons l'inexplorable impréparation qui s'est révélée dans le camp polonais : absence de fortifications et de D. C. A., mesures de D. A. P. embryonnaires ou improvisées.

Aux deux facteurs classiques qu'impliquait jusqu'ici toute action offensive — concentration et surprise — il faut ajouter désormais le facteur « préparation ». Car il ne s'agit plus seulement de mettre en œuvre les états-majors et les troupes qui figurent sur l'ordre de bataille, le matériel armes et les qui s'additionnent dans les tableaux récapitulatifs ; il s'agit d'imposer, avant le début des hostilités, une situation du fort au faible, de provoquer un déséquilibre qu'il sera impossible de corriger ou de renverser une fois les opérations en cours. Et c'est ici qu'intervient l'arme de la propagande, qui ne signifie plus seulement « la guerre des nerfs » telle que nous nous la représentions pendant la période de tension, mais qui travaille systématiquement à détruire les forces morales du pays.

C'est peu de dire que la mobilisation et la concentration des forces polonaises n'ont pu être achevées à temps : dans les premiers jours de septembre, il n'existait qu'une armée aux actions décousues au sein d'une nation désorientée. Dès lors, une mobilisation et une concentration imparfaites n'agissaient plus comme des *causes*, mais déjà comme des *effets*.

Certes, les enseignements à tirer d'une telle expérience apparaissent parmi les plus sérieux que l'histoire de tous les pays et de tous les temps impose à tout gouvernement,

à tout commandement conscients de leurs responsabilités, et l'on ne saurait les recueillir avec assez de gravité. Mais il faut se garder, sous prétexte de voir clair et de mesurer le danger, il faut se garder du pessimisme qui mène à la paralysie.

Un peuple, une armée résolus à se défendre peuvent et doivent entreprendre sans retard une contre-préparation active. Et c'est pourquoi ces trois initiales, D. A. P., donnent une idée si fausse et si dangereuse de ce qu'impose aujourd'hui la défense contre les entreprises aériennes en général.

En réalité, cette défense doit se traduire par une série de mesures actives, comme celle, par exemple, qui consiste à placer aux étages supérieurs des immeubles, des équipes chargées de combattre les foyers d'incendies naissants. Une véritable D. A. P. implique donc, sur les divers plans civil, économique, administratif et policier, des reconnaissances, un plan et un front d'arrêt aussi méthodiquement organisés que celui d'une position défensive dans le terrain.

C'est donc à instituer l'ordre de bataille et le règlement, non seulement d'une armée, mais d'une nation tout entière, que nous amène l'étude de la brève et tragique campagne de Pologne, sous son double aspect : victoire allemande et défaite polonaise. Et pour cela, chaque jour, chaque instant sont précieux : ceux-là seuls qui le comprennent peuvent se risquer à proclamer que « chaque jour qui passe est un jour gagné ».

* * *

Sur le front occidental, du 25 septembre jusque vers le milieu d'octobre, le caractère des opérations ne s'est pas beaucoup modifié ; l'activité s'est plutôt ralentie. On comprend mieux aujourd'hui que ces opérations ne méritaient pas le nom d'offensive si l'on entend par là la mise en œuvre de moyens importants sur un axe d'effort principal. En vérité, elles visaient plutôt, du côté français, à faire peser sur le dispositif allemand une *menace* d'offensive et, par là, à obliger le commandement allemand à ramener d'est en ouest un certain nombre d'unités qui diminueraient la

pression exercée sur la Pologne. Ces opérations eurent pour effet : de conquérir des observatoires, de repérer les embûches et engins explosifs qui jonchaient le sol et le sous-sol des zones conquises, de déclencher des coups de mains de part et d'autre, et d'avancer peu à peu le dispositif français vers la ligne Siegfried, où il devient soit une base d'attaque éventuelle, soit une position défensive avancée par rapport à la ligne Maginot. Enfin, ces premiers contacts mirent à l'épreuve le matériel nouveau et les procédés de combat qui en découlent.

Entre les opérations sur le front occidental et celles de Pologne, si différentes les unes des autres, on relève pourtant une analogie : le souci qu'on témoigne de part et d'autre de réserver ou d'économiser l'infanterie. Du côté de l'assailant, les Français procèdent par courtes et violentes préparations d'artillerie ; puis ils actionnent leurs chars, et enfin ils engagent leur infanterie qui occupe le terrain conquis par les autres armes, en même temps que des équipes de génie repèrent et neutralisent les engins explosifs dont le terrain est saturé. Du côté de la défense, les Allemands tendent à substituer au fantassin en première ligne des dispositifs en quelque sorte mécaniques avec des mitrailleuses actionnées, en avant de la ligne Siegfried, par des commandes électriques.

* * *

Pendant cette première phase, les gros des forces aériennes sont encore réservés. Chez les Franco-Britanniques surtout, mais aussi chez les Allemands, les reconnaissances d'avions s'appliquent à déceler le contour et l'état des travaux de fortification, les mouvements des troupes à proximité du front, ou même les concentrations plus à l'arrière. Mais les avions ne s'attaquent guère qu'aux noeuds de communications à proximité du front. D'importantes concentrations échappent à leurs vues, puisque les mouvements s'effectuent de nuit, et que, de jour, les troupes stationnent à couvert.

Cependant, ce n'est pas encore sur le front que se joue

ou se prépare l'acte principal, mais dans les vastes zones dites des armées ou des opérations. Et c'est là que nous relevons une différence essentielle entre les adversaires aux prises : alors que les Franco-Britanniques poursuivent leurs concentrations ou leurs regroupements suivant des plans plus ou moins arrêtés à l'avance, les Allemands en sont, eux, à un stade déjà plus avancé : s'ils renforcent leur front occidental, c'est, le plus souvent, au moyen de troupes qui ont déjà pris part à la campagne de Pologne, qui ont déjà soit combattu et éprouvé des pertes, soit au moins manœuvré. Une partie d'entre elles doivent donc être, non seulement déplacées, mais reconstituées en hommes et en matériel. Les grands transports de troupes allemandes résultent de plans établis récemment, suivant la situation politique et stratégique que trace la fin de la campagne de Pologne.

Or, ces mouvements et ces reconstitutions ont pu être effectués dès la fin de septembre et pendant la première partie d'octobre, sans être troublés par les raids des aviations ennemis. On peut se demander pourquoi les Franco-Britanniques, d'une part, et, de l'autre, les Allemands persistent dans cette expectative, comme par une sorte d'entente tacite. Il semble que les uns et les autres font ici, pour les grandes opérations aériennes, un calcul d'économie qui vient démentir les fameuses théories du général Douhet, lequel prévoyait de grandes batailles aériennes qui se dérouleraient dès les premiers jours et qui, en mettant hors de cause l'une des flottes aériennes, assureraient à l'autre la maîtrise de l'air.

Au lieu de cela, la seule grande action aérienne est restée pour ainsi dire unilatérale — ce fut celle des Allemands en Pologne — tandis que sur le théâtre occidental, les adversaires, appréciant mutuellement la valeur de leur arme aérienne, remettent sans cesse le déclenchement de toute opération d'envergure. Et ceci, soit par crainte de représailles ou de réactions, qui viseraient non seulement les capitales et les villes de l'intérieur, mais des troupes au

stationnement et leur matériel encore imparfaitement camouflés ou enterrés, soit par esprit d'économie — car il est bien certain que de nos jours où les avions sortent au rythme de 10 par jour dans les grands pays en guerre, ce n'est pas en détruisant ses avions qu'on détruira la puissance aérienne de l'adversaire, mais en tuant ses meilleures pilotes, puisqu'il faut compter un minimum de trois mois pour former un pilote moyen.

Ainsi, de même que les flottes allemande et britannique demeuraient au mouillage et évitaient la bataille générale au début de la guerre de 1914-1918, aujourd'hui, les grandes armées aériennes se complètent et se réservent en vue d'opérations décisives, dont le point d'application, la tactique et la stratégie demeurent encore mystérieux.

Là encore, nous trouvons le facteur politique ou diplomatique inséparable du facteur militaire. Car l'effet moral et l'effet matériel des grandes actions aériennes dépasseront le cadre et la zone des armées ; elles frapperont des peuples, et, par là, influeront sur l'attitude d'autres peuples qui n'ont pas encore jeté leurs épées dans la balance.

Apprécier de telles situations, ce n'est plus seulement le fait des hauts commandements, mais des chefs d'Etats, du gouvernement, des Conseils suprêmes interalliés. Et, devant la force redoutable des armes qu'ils détiennent de nos jours, on imagine assez que la main des hommes hésite ou tremble.

(Réd.)
